

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sa majesté TA-Kombouet

OINDRE le visage de kaolin, déposer un présent, en l'occurrence un peu d'argent, dans une corbeille. Ce sont les préalables pour accéder à TA-Kombouet et son histoire.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

LA royauté a encore de beaux jours devant elle. Marcel Kombouet, roi de la communauté des Benga, en est la preuve. Le rencontrer dans son village, Maluku, au Cap Santa Clara au nord de Libreville, est plutôt aisé. À la petite... condition d'accepter de se soumettre au rituel qu'imposent "les esprits". Se frotter du kaolin, symbole de pureté, sur le front. Déposer un peu d'argent dans une corbeille, à l'entrée de sa demeure, en signe de grâce. Et, être précédé du son de la cloche, qui annonce aux ancêtres de Sa majesté, votre présence. Et voilà TA-Kombouet pour vous narrer l'histoire, la sienne, surtout de son vécu de roi de la communauté Benga. Tout de blanc vêtu (en permanence), l'homme est assis sur un siège à côté de son trône. Il ne l'occupe que pour les grands événements. Mais il consentira, pour les besoins de la photo, de faire une petite exception.

Pour recevoir les équipes du quotidien "L'Union", l'homme prend place sur un fauteuil recouvert, comme lui-même, d'un linge blanc. Tout est donc pur, sur et autour de Sa majesté, à l'exception de ce chasse-mouches qu'il secoue de temps en temps fébrilement. "Pour chasser les esprits mauvais". Sur son trône, les attributs de sa royauté, dont sa canne blanche surmontée d'une tête d'animal, bien en évidence. En guise de coiffure, un chapeau orné de cauris (symbole de la côte). Au quotidien, il arbore un autre,

«Pour chasser les esprits mauvais»

souvenir d'un souverain du Bénin. "Seulement dans la maison. Je ne sors jamais avec", tient-il à préciser.

TA-Kombouet est intronisé en 2014 à Miudi (village des esprits) au Cap Estérias. C'est là qu'il naît en juin 1960. Révélé aux anciens du village par les ancêtres eux-mêmes, il remplace, sur le trône, Ernest Djoni, ancien chef coutumier des Benga, décédé.

TA-Kombouet est d'abord chef du village du département du Cap. Ensuite, élevé au grade de chef de regroupement avant de devenir chef de canton. Et, désormais, roi de la communauté des Benga. Sur sa poitrine, les marques de sa puissance : un collier en dents de panthère. Dorénavant, il est convié à des assises de rois. Il a parcouru les royaumes d'Afrique : Bénin, Cameroun, Nigeria, Ghana. Et occupe, à l'heure actuelle, le poste de 1er conseiller du Conseil panafricain des rois d'Afrique.

Avec la mutation du Cap Estérias en commune de plein exercice, les responsabilités de Sa majesté, dont le royaume est situé dans le 1er arrondissement de la commune d'Akanda, se sont accrues. Il lui appartient, ainsi qu'aux habitants, d'apporter sa force à la mairie afin de développer la commune : "Nous collaborons avec la mairie".

La forêt, autrefois supervisée par les Eaux et forêts, et depuis peu par l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), préoccupe aussi le roi. "Nous luttons pour la préservation de la nature en évitant la dévastation des essences. Remarquez, les écorces d'arbres médicinales que nous trouvons derrière nos maisons n'y sont plus. Or, il faut penser aux générations futures. Nous aidons aussi à protéger les cours d'eau de la pollution car, certains s'y approvisionnent pour leurs besoins quotidiens". Il est tout aussi conscient que sa circonscription administrative est un centre de loisirs,



Photo: L.R.A.

si ce n'est le plus attractif de la capitale. Le problème de la route est donc préoccupant, ainsi que le transport ou encore les centres de santé inexistant dans la zone.

Malgré tout, il salue la témérité des exploitants hôteliers qui se saignent aux quatre veines pour loger les touristes nombreux qu'attirent les belles plages de sable blond du Cap Santa Clara. Il y a aussi la sécurité. Certes, les cas de naufragés ont considérablement baissé. Mais toute la côte reste sans surveillance, ce que déplore le roi.



Photo: DR

La renaissance du Njdombe

: roi des Benga



Des ramifications dans le monde

CNB
Libreville/Gabon

La présence du peuple benga a été signalée aux États-Unis. Cela, à travers l'auteur et cinéaste afro-américain Samuel Leroy Jackson qui, après avoir effectué un test d'ADN, a découvert et reconnu qu'il serait un descendant benga. Son séjour mi-juillet 2019 au Gabon, a constitué une sorte de prise de contact avec la terre

Le cinéaste avait été fait citoyen gabonais

de ses ancêtres. Cette visite lui a valu une intronisation dans les rites et traditions benga par une immersion de deux jours au Cap-Estérias, au cœur de cette communauté. Heureux de se retrouver au milieu des siens, Samuel Leroy Jackson avait laissé entendre : "lorsque vous rencontrez le roi des Benga, votre tribu ancestrale, il s'avère être votre



Samuel Leroy Jackson et le roi des Benga, TA-Kombouet.

meilleur ami". Au terme de son séjour librevillois, le cinéaste avait été fait citoyen gabonais par le gouvernement, qui lui avait alors

délivré un passeport, par l'entremise du ministre des Affaires étrangères, Alain Claude Bilié-By-Nze.

La légende Ndjombe

CNB
Libreville/Gabon

POPULATION de l'Afrique équatoriale, les Benga vivent principalement sur la côte atlantique du Gabon, précisément au Cap Estérias et ses environs, puis en Guinée Équatoriale. Notamment sur l'île de Corisco. Les Benga sont une composante du grand groupe des Ndwés. Ils parlent le benga, une langue bantoue. Quelques notes de l'histoire de ce peuple recueil-

lies sur Wikipedia indiquent qu'en 1995, on a dénombré 3000 individus qui parlaient le benga en Guinée Équatoriale. Et en 2004, ils étaient au nombre de 1100 au Gabon. Majoritairement croyant et pratiquant de l'Église catholique, ce peuple qui vit essentiellement de la pêche, est également attaché à ses croyances traditionnelles, à travers lesquelles il vénère un être suprême, Djambe (Dieu). L'histoire des mouvements migratoires des Benga est rattachée à une célèbre légende

écrite par Mgr André Raponda Walker dans "Mémoire de l'Institut d'études centrafricaines". D'après cette légende, "les plus lointains souvenirs des Benga les situent dans le haut Cameroun, au-delà de la grande forêt, fuyant devant les guerriers Ikyieki qui les harcelaient. Ils arrivèrent ainsi dans la région forestière, sur les bords d'une rivière large et profonde, la Lokondja, qu'ils ne savaient comment franchir. Très perplexes devant l'avancée rapide de leurs ennemis que les

derniers clans restés en arrière viennent encore de leur signaler, les Benga cherchaient, en vain depuis plusieurs jours, un gué qui leur permit de passer sans encombre sur l'autre rive. Et voilà qu'un beau matin, raconte la légende, une antilope, Ndjombe, s'expose à leurs regards. Elle se dirige vers la berge. Déjà des chasseurs s'apprêtent à l'abattre. Mais les chefs s'y opposent. "Qui sait, disent-ils, si ce n'est pas le ciel qui nous envoie cette bête pour nous indiquer le passage que nous cherchons!". En effet,

l'antilope entre dans la forêt. À cette vue, des cris de joie qui tiennent du délire éclatent de toutes parts : le gué est enfin trouvé. Aussitôt, toute la tribu, hommes, femmes et enfants, se hâte de faire ses paquets et se dirige vers le passage indiqué, pour franchir la rivière à gué, à la queue leu leu et se mettre à l'abri des incursions de ses farouches ennemis. En souvenir de cet événement mémorable, il fut interdit aux Benga et à leurs descendants de manger l'antilope Ndjombe.